

# Autour des personnes



Les acteurs interprètent les rituels sadiques qui traversent le film de Pasolini. © GOLDO.

vu ces enfants exagérer parfois pour faire pleurer les gens. Et je leur ai dit que c'était sadique, qu'ils ne pouvaient pas faire ça. Quand vous êtes sur scène, vous êtes normalement très forts et, en vérité, ceux qui sont exposés, c'est le public. Avec les acteurs de Stap, on a parlé, on a regardé le film, on a fait des répétitions. Certains, à un moment, ont dit que ça ne les intéressait pas. Que ces choses horribles – manger de la merde, le viol – ce n'était pas leur monde. Alors ils n'ont pas pris part au projet. Pour les autres, ça les aide, je crois, à ouvrir des portes. Ça les libère peut-être aussi des préjugés.

**Avec ce spectacle, vous critiquez le goût petit-bourgeois pour le scandale mais vous ne cessez vous-même de susciter le scandale...**

C'est vrai mais je suis fils de la petite-bourgeoisie, que voulez-vous (rires)? Tout ça est une autocritique. J'ai des enfants, j'ai avorté. Ces hommes et ces femmes qui évoluent dans des salons, qui donnent des prix aux acteurs handicapés qui essaient de faire prospérer la diversité, et en même temps, qui sont dans un actionnisme un peu élitiste, c'est moi ! C'est important de voir que les fascistes, c'est nous aussi.

Du 5 au 10/11 au Théâtre de Liège. Les 8 et 9/12 au NTGent. Du 19 au 21/12 au Théâtre National, Bruxelles.

## Theater Stap Des acteurs en or

C.M.A.

En Flandre, ce sont des têtes connues du petit écran, grâce à des séries comme *Down the road*, *Trizombie* ou encore *Tyngat Chocolate*. Quant au public francophone, il s'apprête à les découvrir sur les planches dans *La dernière génération ou les 120 journées de Sodome*, au Théâtre de Liège avant le Théâtre National. Formés au Theater Stap, troupe d'acteurs porteurs de handicap mental basée à Turnhout, ils et elles ont intégré ce projet singulier et exigeant il y a six mois. « Milo Rau est venu faire un casting chez nous », se souvient Bart Van Gysegem, qui fait partie de l'équipe pédagogique du Theater Stap. « On a une trentaine d'acteurs et, ensemble, on a regardé le film de Pasolini. Certains étaient choqués et n'ont pas voulu faire partie de la distribution. En tant qu'équipe, on s'est aussi demandé si on avait envie de le faire. Pour la plupart, on a conclu que c'était important de le faire, de montrer à quel point ces acteurs sont essentiels à la société, qu'ils sont comme de l'or, avec leur façon très directe d'être. »

Pendant six mois, et avec l'accord des parents impliqués, la troupe a pris le temps de comprendre l'histoire, de se familiariser avec les accessoires, et de répéter des scènes parfois d'une extrême violence : on y simule des mutilations et des viols, on y mange des excréments (pour de faux), on fait semblant d'extirper le bébé du ventre d'une femme. « Milo Rau les a interviewés pour utiliser certaines de leurs histoires. Par exemple, celle de Hazina. Placée à sa naissance dans un orphelinat de Calcutta avant de débarquer en Belgique à l'âge de deux ans, Hazina raconte comment elle a été harcelée et



La troupe du Theater Stap a embarqué dans ce projet singulier il y a six mois.

© GOLDO.

a subi des attouchements. » Une fois sur le plateau, Bart et Ingrid sont là pour traduire les commentaires de Milo Rau, et les amener à jouer ce que le metteur en scène a en tête. Pour s'assurer aussi que tout le monde est à l'aise. Comme quand Tanne, dans la scène finale, doit être hissée sur une croix, tel Jésus au moment de la crucifixion : « Comme elle a le vertige, elle était très impressionnée au moment d'être hissée sur la croix. Elle pleurait, alors on a décidé d'y aller doucement, pas à pas. »

**« Rendre leur monde plus brillant »**

Chacun des acteurs a eu le choix des scènes qu'il jouerait. Pour les scènes de nu notamment, qui ont fait l'objet d'un consensus. « Bien sûr, la question se pose parfois de savoir ce qu'ils com-

## prénatalité Derrière la question du prétendu eugénisme, le lobby anti-IVG

FANNY DECLERCQ

Régulièrement, les personnes trisomiques sont invitées dans le débat sur l'interruption de grossesse, comme en Irlande quelques jours avant le référendum sur l'avortement de 2018, où des vidéos de jeunes trisomiques appelaient à « sauver les enfants trisomiques » et leur « laisser une chance de naître ». Dépeintes en victimes, particulièrement visibilisées lors de débats autour de l'IVG plutôt que dans d'autres contextes, les personnes trisomiques sont instrumentalisées à coups de témoignages et de statistiques.

En Belgique, l'interruption de grossesse pour indication médicale (IMG) quelle que soit la durée de la grossesse est possible en cas de péril grave pour la santé de la femme ou s'il est certain que l'enfant à naître sera atteint d'une affection d'une particulière gravité et reconnue comme incurable. Les procédures, les acteurs et les lieux de la pratique sont très différents de celles d'une interruption volontaire de grossesse (IVG), avec notamment l'intervention d'un deuxième médecin. Sur la période 2010-2019, la moyenne annuelle des interruptions de grossesse pour raisons médicales déclarées à la Commission nationale d'évaluation au-delà de douze semaines était de 93, soit 8 % de toutes les interruptions de grossesses. Environ 50 % des diagnostics de trisomie 21 ont abouti à une décision d'interruption de grossesse. Des données à interpréter avec précaution, notamment parce que toutes les anomalies sont rap-

portées, qu'elles apparaissent de manière isolée ou conjointement avec d'autres anomalies (autrement dit, il est rapporté plus d'anomalies fœtales que de grossesses).

Le test prénatal non invasif (TPNI) dépiste les trisomies chez le fœtus grâce à une simple prise de sang réalisée à la dixième semaine de grossesse. Si le résultat présente une anomalie, il est toujours suivi d'un test diagnostique. Une étude analyse l'impact du TPNI, après les deux premières années de remboursement (2018-2019). En 2014, les enfants nés avec le syndrome de Down représentaient 0,06 % des nouveau-nés. En 2018, on est passé à 0,04 %. « Il faut se demander si on peut se fier à ce genre de micro-données, si c'est vraiment significatif », réagit Michel Dupuis, philosophe et ancien président du Comité consultatif de bioéthique, auprès de nos confrères de la RTBF.

**Choix individuel**

Voilà pour la bataille des chiffres. Et sur le fond, peut-on vraiment parler d'eugénisme ? L'eugénisme est une pratique collective institutionnalisée pour favoriser l'apparition de certains caractères ou à en éliminer d'autres jugés négatifs. Une étude démontre que des facteurs démographiques et psychosociaux « comme l'équilibre perçu entre le bonheur de devenir parents et la charge que cela peut représenter, la qualité de vie attribuée à un enfant atteint du syndrome de Down, les attitudes et la capacité à accepter les personnes handicapées ainsi que le support reçu d'autrui » influencent la décision après un diagnostic de trisomie 21.

Prendre la décision de faire un diagnostic et en cas d'anomalie d'interrrompre la grossesse relève du choix individuel de ne pas être parent cette fois-là plutôt que d'accueillir un enfant avec une anomalie sévère. Et si chaque femme, chaque couple, a des différences de perceptions autour de la question, ce sont justement ces variations qui font de notre société une société démocratique par rapport à une société eugéniste.

« Derrière la question du prétendu eugénisme, il y a un lobby anti-IVG, un background qui éclaire la situation », rappelle Sylvie Lausberg, présidente de la commission éthique du Conseil des femmes. Et pour cause, les personnes trisomiques ont toujours été au cœur d'une bataille réactionnaire contre le droit à l'avortement. Traditionnellement, le discours anti-IVG mobilisait une rhétorique ontologique : l'avortement équivalait à commettre un meurtre. Depuis les années 90, un argumentaire d'empathie que chacun peut éprouver pour les personnes handicapées est également utilisé : ces personnes ne méritaient-elles pas de vivre aussi ?

« En Belgique, on n'oblige pas les gens à avoir des enfants handicapés, la femme enceinte (ou le couple) est libre de décider si elle est d'accord ou se sent prête à élever un enfant handicapé, non autonome », défend Sylvie Lausberg. « Ça en dit surtout long sur les difficultés d'élever un enfant handicapé, et les responsabilités en tant que parent. Cela reste le choix de la femme enceinte de décider. C'est cela qu'on veut leur enlever en parlant d'eugénisme, et en octroyant des droits à l'enfant à naître. C'est très pervers. »

prennent. Parfois, ils suivent surtout les autres. Mais qui sommes-nous pour dire ce qu'ils veulent, ce qu'ils ressentent ? Le plus délicat, ce sont les scènes de sexe même si certains en connaissent déjà un rayon. Par exemple, Gitte et Gert, qui sont un vrai couple dans la vie, regardent parfois des films porno ensemble (une scène en est inspirée dans la pièce de Milo Rau, NDLR). Au Theater Stap, on a d'ailleurs des journées d'études sur le thème des relations sexuelles avec des personnes porteuses de handicap. Ce sont des êtres sexuels aussi. Bien sûr, ce qu'ils jouent est éloigné de leur monde mais quand, dans un projet précédent, on a joué une pièce sur Ensor, ce n'était pas leur monde non plus. L'idée est de les emmener dans un voyage et de rendre leur monde plus brillant. »